

Loin des siens et au moment où il se disposait à rejoindre la pieuse, l'héroïque compagne de sa vie une maladie implacable a tranché tout à coup le fil de ses jours. Mais nous avons la consolation de dire, avec l'*Union de Paris*, qu'il a succombé en chrétien et en martyr, le crucifix entre les bras, rendant le dernier soupir sur le sein d'un prêtre vénérable. Il a succombé exhalant dans une prière suprême cette âme chevaleresque qui a si noblement mérité de la Patrie, de la Justice et de la Religion. Combien cette perte a dû frapper douloureusement le cœur magnanime de Pie IX qui portait au glorieux vaincu de Castelfidardo une si paternelle affection.

Qui ne se rappellerait, en cet instant, l'empressement et le dévouement avec lesquels le général Lamoricière accepta une mission pleine de périls, dans le temps où l'élite des enfants de la France allaient, selon la belle parole de Madame la Duchesse de Parme, "Défendre un saint sous la conduite d'un héros".

Le nom de Lamoricière demeurera parmi les plus purs d'un temps qui en compte peu. Rien ne lui aura manqué, ni la gloire ici bas, ni l'applaudissement de la postérité dans l'avenir, ni dans un monde meilleur la couronne que Dieu garde à ses serviteurs, à ses héros et à ses martyrs!

Voici sur cet événement lugubre quelques autres détails donnés par un ami du général, accouru dès les premiers moments.... "Cette nuit, à minuit mon ami a été pris d'un vomissement; il a sonné son valet de chambre, lui disant qu'il avait une affreuse douleur de tête et lui ordonnant d'aller immédiatement chercher le curé. Son valet de chambre n'a eu que le temps de se rendre au presbytère.

Il l'a retrouvé debout encore, marchant un crucifix à la main. A peine le curé lui eut-il donné une dernière bénédiction que le général s'est jeté à genoux au pied de son lit, et ne s'est plus relevé.....

On peut dire que le général Lamoricière est mort en digne fils des croisés!

Importation d'animaux de pure race Ayrshire et Berkshire.

La ferme modèle de Ste. Anne vient de faire une acquisition aussi importante pour l'amélioration de son bétail, qu'utile, comme moyen matériel d'instruction, aux élèves de l'école d'agriculture. M. Globenski, seigneur de St. Eustache, avait fait acheter, à grands frais, en Europe, il y a un mois à peine, une vache pure Ayrshire et deux porcs Berkshire. Dans la vue de commencer ici la formation d'un troupeau d'animaux pur sang qui puissent inspirer confiance aux élèves, il a bien voulu les céder pour un prix considérablement réduit, avec des facilités de paiement plus considérables encore. Quelles que soient les idées communément reçues sur la valeur des animaux importés, quels que soient les préjugés contre ces sortes d'importations, il n'en est pas moins vrai que M. Globenski a fait preuve d'une générosité digne d'éloges. Puisse son exemple avoir des imitateurs. Cette idée d'un troupeau de pur sang que l'on voudrait attacher à l'institution agricole de Ste. Anne mérite une sérieuse attention de la part de tous ceux qui sont à la tête du mouvement agricole. La Chambre d'agriculture pourrait

sans doute faire beaucoup, si elle en avait les moyens comme elle a la volonté de porter son concours à toute mesure propre à activer le mouvement agricole. Les sociétés d'agriculture, surtout celles qui sont placées dans le voisinage immédiat de Ste. Anne donneraient aussi un aide très-efficace, si les hommes éclairés qui les dirigent étaient sûrs d'être soutenus.

Une institution agricole pour être complète et produire tout le bien que l'on attend d'elle, ne doit pas se contenter d'offrir un bon enseignement et de bons exemples de culture; elle doit aussi pouvoir mettre à la disposition de ceux qui veulent améliorer leurs troupeaux, des animaux choisis, dont la provenance offre les meilleures garanties, et inspire par là même plus de confiance.

La ferme de Ste. Anne possédait déjà de bons sujets de race ayrshire. Mais aucun d'eux ne pouvait se vanter de sortir directement de la contrée où la souche de cette race vit depuis des siècles. Originaire des montagnes de l'Ecosse, la race ayrshire est rustique, sobre, et d'un entretien facile. Toutefois cela ne l'empêche pas d'être bonne laitière. Elle s'accommode donc mieux que toute autre race de l'espèce bovine, la Durham surtout, des rigueurs de notre climat, et de la pauvreté de nos pâturages. Aussi a-t-elle des rapports assez frappants avec notre race canadienne. Les croisements de ces deux races sont très-bons. La race canadienne, sans rien perdre de ses avantages, gagne toutes les qualités de l'autre; précocité, abondance de lait, et facilité d'engraissement quand le temps est venu d'envoyer à la boucherie. Mais les produits de ces croisements ne peuvent transmettre leurs qualités propres, au même degré qu'ils les possèdent eux-mêmes. Après plusieurs générations il y a toujours dégénérescence. Il n'y a que le pur sang qui puisse transmettre avec certitude et presque infailliblement, toutes les qualités et les aptitudes qui le caractérisent, et leur donnent un cachet spécial qui les fait connaître au milieu d'individus appartenant à d'autres races. La raison de ce fait est que le pur sang possède assez de fixité pour se reproduire avec certitude.

Il suit de là qu'il est impossible d'arriver à une transformation complète et durable, d'une race quelconque, sans avoir recours au pur sang.

Pour ceux qui sont bien convaincus de cette vérité, l'acquisition que la ferme modèle de Ste. Anne vient de faire, est d'une grande importance.

La vache a été achetée par M. Stevenson, Rédacteur du *North British Agriculturist* d'Edimbourg, l'un des journaux les plus répandus en Angleterre. Elle a été choisie par un homme très-compétent et désintéressé, dans le troupeau de feu M. McFerlande de Blairnaird, Drymen, en Ecosse, l'un des éleveurs les plus heureux dans les concours d'animaux pour ses Ayrshires. Elle a eu 4 ans dans le mois de juin dernier. M. Stevenson lui rend le témoignage qu'elle est du meilleur sang de l'Ouest de l'Ecosse, et qu'il serait difficile de la battre dans aucun concours en Ecosse. Cependant, ajoute-t-il, elle pourrait l'être ailleurs: cela dépendrait des juges qui peuvent donner plus d'attention en Canada à des marques que l'on ne considère pas en Ecosse, pendant qu'ils n'en donneraient aucune à des formes ou des caractères que l'on prise beaucoup en Europe.

Quant à la certitude de la pureté de sa race, il ne peut y avoir aucun doute, car quoique l'on ne puisse pas produire son *pedigree*, puisqu'il n'y a point de *Herd-book* pour la race Ayrshire, en Angleterre ni en Ecosse. La simple inspection de l'animal suffit pour se convaincre qu'elle a toutes marques voulues par les connaisseurs les plus exigeants.

Sa tête est sèche et un peu longue. Elle plait par son ensemble et par son expression. L'œil est bien ouvert, à fleur de tête. Le front est légèrement excavé. Les cornes sont